

# TANDEM

Scène nationale

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Saison 2019-20

ESTELLE SAVASTA

**Nous, dans le désordre**

Compagnie Hippolyte a mal au cœur



# ESTELLE SAVASTA

## NOUS, DANS LE DÉSORDRE


Compagnie Hippolyte a mal au cœur

FRANCE

### Janvier

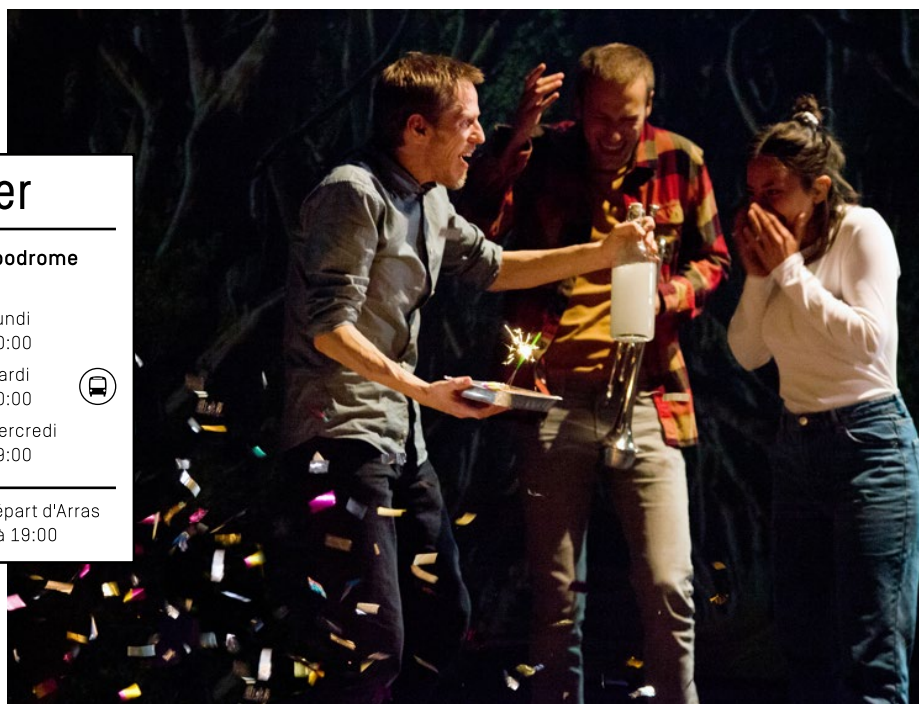
**Douai . Hippodrome**  
Salle Obey

**13** | Lundi  
20:00

**14** | Mardi   
20:00

**15** | Mercredi  
19:00

Navette au départ d'Arras  
le 14 janvier à 19:00



SUIVEZ-NOUS  
SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

 TANDEM Scène nationale

 Tandem\_Sn

 tandem\_scene\_nationale

THÉÂTRE

COPRODUCTION

Durée : 1h30

AUTOUR DU SPECTACLE

**Rencontre**

avec l'équipe artistique  
à l'issue de la représentation  
lundi 13 janvier

# SOMMAIRE

**LA DISTRIBUTION** page 4

**LE PROPOS** page 5

**NOTE D'INTENTION**

La création page 6

Note d'intention musicale page 8

**BIOGRAPHIE** page 9

**LA COMPAGNIE** page 10

**LA PRESSE EN PARLE** page 11

**POUR ALLER PLUS LOIN** page 12

**PISTES PEDAGOGIQUES**

Avant le spectacle page 13

Après le spectacle page 16

**LES LIENS UTILES** page 17

# DISTRIBUTION

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE Estelle Savasta  
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE – STAGIAIRE Chine Modzelewski  
MUSIQUE Ruppert Pupkin  
COLLABORATION AUX ARRANGEMENTS Benoit Perraudou  
SCÉNOGRAPHIE Alice Duchange  
CONSTRUCTION Olivier Brichet  
CRÉATION LUMIÈRES Romain de Lagarde  
COSTUMES Cécilia Galli ASSISTÉE PAR Aliénor Figueiredo  
REGARD CHORÉGRAPHIQUE Mathias Dou  
RÉGIE GÉNÉRALE ET LUMIÈRE Yann Lebras  
RÉGIE SON Anouk Audart  
AVEC Flore Babled, Olivier Constant, Zoé Fauconnet, Damien Vigouroux, Valérie Puech

PRODUCTION Cie Hippolyte a mal au cœur  
COPRODUCTION La Garance scène nationale de Cavaillon,  
Théâtre du Pays de Morlaix, Théâtre de la Cité CDN Toulouse  
Occitanie, Théâtre Romain Rolland - Villejuif, TANDEM Scène  
nationale  
SOUTIEN Fondation E.C.Art-POMARET, SPEDIDAM, ADAMI, Chaillot  
Théâtre national de la danse, La Colline Théâtre national, Le  
Grand Bleu - Lille Action financée par la Région Île-de-France.  
AVEC LE SOUTIEN DU Département du Val-de-Marne.

La compagnie Hippolyte a mal au cœur est conventionnée par la  
DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture.  
La compagnie s'engage à respecter la Charte régionale des  
valeurs de la République et de la laïcité

Ce spectacle est soutenu par le projet PEPS dans le cadre du  
programme européen de coopération transfrontalière Interreg  
France-Suisse 2014- 2020.

# LE PROPOS

Au départ de chaque nouveau projet, Estelle Savasta engage le dialogue avec ceux auxquels ses spectacles s'adressent. Des rencontres au long cours avec des classes de lycéens donnent corps à deux projets autour du thème de la désobéissance : *Lettres jamais écrites*, spectacle précédemment accueilli au TANDEM, et *Nous, dans le désordre*.

Ismaël est populaire et drôle. Ismaël est solaire et amoureux. Pourtant, un jour, Ismaël est trouvé au milieu du chemin derrière chez lui. Il ne dort pas, il va bien mais il refuse de bouger. L'amoureuse, les parents, les copains, tous viennent le voir pour comprendre, pour tenter de le ramener à lui et au monde... L'histoire d'Ismaël est née au fil de recherches menées par l'artiste de théâtre Estelle Savasta, avec des élèves d'une classe de seconde. Depuis *Le Preamble des étourdis* (déjà accueilli au TANDEM en 2009), écrit dans une école de village, l'autrice et metteuse en scène ressent la nécessité d'associer au processus de création des collaborateurs qui ont l'âge du public auquel elle s'adresse. Tel le *Bartleby* d'Herman Melville, le jeune Ismaël oppose à la marche du monde l'immobilité et le mutisme comme forme de résistance. Part essentielle du spectacle, la musique composée par Emmanuelle Destremeau donne voix au plus intime, à ce qui ne se dit pas.



# NOTE D'INTENTION

ESTELLE SAVASTA  
écriture et mise en scène

Depuis 2007 la compagnie Hippolyte a mal au cœur crée des spectacles qui s'adressent aux enfants comme aux adultes. En 2013, les processus de création ont pris un tournant décisif lorsque, répondant à l'invitation de la scène nationale de Dieppe, la compagnie s'installe pour un an au cœur d'un village de l'agglomération dieppoise et propose d'associer l'école du village à la création en cours. Je propose que n'y soit donné aucun atelier, que nous ne soyons pas « ceux qui savent » et les élèves « ceux qui apprennent » mais que nous soyons ensemble « ceux qui cherchent ». Que les élèves ne soient pas élèves mais collaborateurs artistiques du projet.

De cette fructueuse recherche est né *Le Preamble des Etourdis*. C'est un spectacle que j'aime différemment car il a été conçu différemment. Surtout c'est un spectacle qui marque un tournant dans la manière dont j'écris mes histoires. Parce que je crois que je n'envisage plus de travailler autrement. Parce que je ne vois aucune bonne raison de me limiter à un ou deux collaborateurs artistiques quand je peux partager ma réflexion avec vingt. Et surtout parce que j'ai le sentiment que ces collaborateurs-là, qui ont l'âge du public auquel je m'adresse, savent quelque chose que je ne sais plus et que, parfois, je n'ai jamais su.

Je crois que je vais au théâtre et que j'en ai fait mon métier parce que c'est un endroit où l'on m'offre ce luxe rare de ne pas me donner de réponse et celui encore plus rare de ne pas m'en demander.

Je crois que je vais au théâtre parce que j'ai le sentiment d'y être, avec d'autres, assise au bord d'un gouffre. Et si j'ai tant de plaisir et de nécessité à voir et créer des spectacles pour le tout public c'est que j'aime particulièrement l'idée qu'il y ait des gouffres autour desquels adultes et enfants puissent s'asseoir ensemble.

Lorsque j'associe à mon processus de création des individus qui ont l'âge du public auquel je m'adresse, j'ai le sentiment que notre travail consiste essentiellement à laisser tomber nos questions dans le gouffre et guetter celles qui résonnent pour eux et pour moi. Essayer ensuite de comprendre ensemble comment poser les questions pour en augmenter la résonance.

C'est un travail plus que réjouissant. C'est un temps qui m'est devenu tout à fait nécessaire.



# LA CRÉATION

## NOUS, DANS LE DÉSORDRE

A l'aube d'une nouvelle création que je désire en direction de l'adolescence, associer au processus un groupe de collaborateurs artistiques d'une quinzaine d'années est donc une évidence. Je propose à Didier Le Corre, directeur de la Garance - Scène nationale de Cavaillon, de créer une résidence dans un lycée de la région. Je rêve à voix haute d'un groupe que je rencontrerais deux jours par mois, dégagé de toute contrainte scolaire, de toute obligation de rendu, de toute nécessité de continuité dans la recherche. L'équipe de la Garance se met à l'œuvre et à la rentrée 2015, c'est le projet absolument tel que je l'ai rêvé qui se met en place : une classe expérimentale est créée. Deux jours par mois, ces 24 élèves de seconde ultra motivés n'ont pas cours et entrent avec moi en laboratoire.

Je pose au centre de la table la désobéissance, puisque c'est là que je veux les emmener avec moi. Au premier jour, presque à la première heure, mon premier cliché explose. Je crois qu'ils ne vont pas aimer rester assis et parler. Je crois qu'ils ont hâte de se mettre en mouvement. Je promets que cela ne durera que cinq minutes, je leur dis que j'ai besoin de savoir.

« - Le sujet de la désobéissance vous intéresse-t-il ?

Brouhaha affirmatif

- Est-ce que quelqu'un saurait nommer pourquoi ?

Sandra - Ton sujet m'intéresse parce qu'un jour j'ai lu que désobéir c'est s'obéir à soi-même et moi, ça m'intéresserait de savoir ce que c'est, m'obéir à moi-même ».

C'est ici que j'ai compris à quel genre d'adolescents j'avais à faire et que l'année s'annonçait intense. C'est ici qu'ont commencé nos heures de débats infinis et tumultueux. La parole est libre et l'adulte n'a pas le droit de la prendre. Je ne peux que la redistribuer, parfois reformuler, relancer le débat. C'est la règle que j'ai fixée. Ils y parlent, d'injonctions parentales, sociétales, scolaires, ils y parlent d'angoisses, des désirs qui se cabrent, et de ceux qui ploient. De débordement. Ils posent au centre de la table l'envie de se soustraire. Ils interrogent avec force la limite intime entre sagesse et soumission. Leur désir de résistance. Bientôt nous convoquons à notre table des grandes figures de désobéissance. *Antigone, Bartleby, l'Objecteur* de Vinaver.

L'improvisation attend son tour. Nous y sommes. Et puis un matin, au cours d'une improvisation en chœur ils inventent Ismaël. Le portrait qu'ils en dessinent collectivement leur ressemble : Ismaël est populaire et drôle. Il est orgueilleux et généreux. Ismaël est solaire et amoureux. Pourtant un jour Ismaël est trouvé au milieu du chemin derrière chez lui. Il ne dort pas, il va bien. Mais il refuse de bouger. C'est ce que dit son regard. Lui ne dit rien. Et tous viennent le voir. L'amoureuse, les amis, les parents. Et c'est là que ça commence vraiment. Ils viennent seuls ou à plusieurs et tentent de comprendre, sont sûrs d'avoir compris, reticotent l'histoire, projettent toutes leurs raisons de désobéir, cherchent des coupables, refusent ou lentement se désagrègent. Ils interrogent leur parentalité, leur amitié. Qu'est-ce que c'est être un bon père ? Il y a ceux qui refusent qu'on l'aide parce que, peut-être, cela pourrait en faire venir d'autres. Il y a ceux aussi qu'Ismaël propulse vers eux-mêmes et ceux que toute cette histoire rend très drôles. Il y a nous tous face à la catastrophe.

Ismaël est le fruit de nos débats passionnés. Ismaël est le miroir de tous nos désirs de désobéissance. Ismaël est un grain de sable dans un système très bien huilé. Ismaël est un gouffre.

# NOTE D'INTENTION MUSICALE

EMMANUELLE DESTREMAU

Estelle Savasta me parle de cette désobéissance depuis plusieurs années. Je pense que c'est même au moment de *Traversée* que ce sujet est devenu brûlant dans les phrases d'Estelle et que la question a commencé à poindre dans ses désirs de création. A l'époque où commençait à émerger le scandale du non accueil des réfugiés, où les révolutions arabes avaient déjà été essouffées par la répression ou par le capitalisme global, à l'époque où on commençait à nous empêcher de manifester pour la planète alors que nous voulions seulement poser des chaussures sur la place de la République, à l'époque où la nuit debout n'était pas encore un profil Facebook. Nous nous interrogeons alors aussi sur comment ne pas dissocier - nous dissocier de notre création - faire de nos matériaux des éléments de langage, de compréhension du monde - faire du théâtre et de la musique l'endroit de nos questionnements collectifs. Inventer une autre façon de marcher de respirer ou de s'arrêter au milieu d'un chemin pour regarder le ciel ? Une autre façon de battre la mesure ?

Voilà pourquoi il est essentiel et merveilleux pour moi d'être invitée à participer à ce projet sur la désobéissance mené par Estelle Savasta.

Comment la musique pourra-t elle incarner elle aussi cette question ? Comment la musique pourra-t elle accompagner le cheminement d'Ismaël qui a choisi l'immobilité - qui a choisi la paralysie ? Comment la musique pourra-t elle montrer le Hors-champs - les cris intérieurs dans le mutisme - le mouvement dans l'immobilisme ?

Je suis une musicienne instinctive et autodidacte. Je travaille avec des outils instrumentaux et des enregistrements réels que je mélange souvent à l'intérieur des harmonies. Je joue avec les machines et je chante. Il s'agira ici d'inventer une voix qui pourrait être la voix intérieure des personnages - les principaux et les secondaires - comme si ce chant était une excroissance des enveloppes humaines qui se meuvent sur le plateau. Une voix humaine féminine qui se mêle à la voix grave et sensuelle d'un violoncelle - inventer ce duo qui cheminera tout au long de la narration vers la co-existence. La co-existence du mouvement et de l'immobilisme, du geste incompréhensible et des milliers de questions qui l'étouffent.

Faire de la musique un personnage supplémentaire du spectacle - l'envisager non plus comme une illustration ou un soutien mais comme un élément narratif et performatif.

Je me souviens de ces musiciens qui sont venus avec leurs instruments sur la place de la République pour Nuit Debout. Ils ne se connaissaient pas et ils se retrouvaient pour jouer des symphonies le soir venu. Ils étaient des centaines et c'était un acte libre et gratuit. Un instant de communion oui mais aussi un instant actif pendant lequel la musique a agi comme une matière solide sur le monde. Faire de la musique de ce spectacle une alliée pour Ismaël dans sa quête que personne ne comprend. Un miroir. Un espace de dialogue.

Pour ce projet RUPPERT PUPKIN invitera Benoît Perraudau pour les guitares, certains arrangements et le mixage et Thomas Dodji Kpade au violoncelle.



# ESTELLE SAVASTA

## BIOGRAPHIE

Estelle Savasta est auteur et metteur en scène. Elle a d'abord été assistante de Gabriel Garran au Théâtre international de langue française à Paris, puis de Wajdi Mouawad au Théâtre de Quat'Sous à Montréal.

En 2005 elle crée la compagnie Hippolyte a mal au cœur et met en scène une adaptation du *Grand Cahier* d'Agota Kristof en français et langue des signes française. En 2007 elle écrit *Seule dans ma peau d'âne*, publié aux éditions Lansman. Le spectacle, nommé aux Molières l'année suivante dans la catégorie meilleur spectacle jeune public, tourne jusqu'en 2011, avant d'être traduit et joué en Italie et au Brésil. En 2011 Estelle Savasta écrit *Traversée*, publié à l'École des loisirs, et le met en scène dans une version bilingue français et langue des signes française. Le spectacle sera en tournée jusqu'en 2014. Parallèlement à la mise en scène de l'auteur, le texte fait l'objet

d'une production canadienne mise en scène par Milena Buziak. En 2016 le texte, traduit en anglais avec le soutien de la SACD et de l'Institut Français de Londres, est en cours de production à Londres.

En 2013 elle écrit et met en scène *Le Préambule des Etourdis*, d'après l'album *La petite Casserole d'Anatole* d'Isabelle Carrier. Le spectacle est actuellement en tournée.

Estelle Savasta aime associer des amateurs à son processus d'écriture et inventer des formes de collaboration et d'expérimentations collectives. Par ailleurs, elle éprouve le besoin de régulièrement confronter sa pratique à des publics dits particuliers : jeunes sous protection judiciaire, primo-arrivants, détenus...

Parallèlement à son activité d'écriture, elle met parfois en scène des textes qu'elle n'écrit pas et collabore avec des compagnons de route.

Estelle Savasta est artiste associée au Grand Bleu à Lille et artiste en compagnonnage à La Garance, scène nationale de Cavaillon.

# LA COMPAGNIE

HIPPOLYTE A MAL AU CŒUR

Au départ de chaque création de la compagnie il y a une question.

« Comment devient-on un monstre ? » est la première, qui met la compagnie en mouvement autour du texte d'Agota Kristof *Le Grand Cahier*. L'histoire de ces intriguants jumeaux qui, se heurtant de plein fouet à une situation qu'ils n'ont pas les moyens de refuser, s'acharnent à détruire sans discernement tout ce qui fait souffrir, effacent toute trace de sensibilité, et font doucement déraiser la frontière de l'acceptable, est entièrement écrite au « Nous ». Comme si le « je » n'existait pas, comme s'il était dissout dans la gémellité. Pour conserver cette magnifique singularité, pour qu'au plateau les jumeaux puissent être ensemble dans le même mot et dans le même « nous », Estelle Savasta adapte le roman en français et langue des signes française et signe sa première mise en scène bilingue. Le spectacle est créé à Mains d'œuvres en mars 2005. Il est repris la saison suivante à L'IVT, au Théâtre de la Manufacture de Nancy et au Théâtre 71, scène nationale de Malakoff. Pierre Ascaride associe alors la compagnie au projet du Théâtre 71.

Comment devient-on une fille ? Qu'est-ce que grandir ? Comment se relève-t-on de nos plus grands chagrins ? C'est autour de ces trois questions que s'articule la seconde création de la compagnie. En 2008, Estelle Savasta s'intéresse alors à *Peau d'âne* et plus particulièrement au symbole énorme de cette peau dans laquelle la jeune fille entre belle et blessée, dans laquelle elle devient solitaire et crasseuse et dont elle sort, droite dans ses bottes et prête à aimer. De fil en aiguille, Estelle Savasta retricote une version très personnelle du conte de Perrault. *Seule dans ma peau d'âne* est aussitôt édité par Lansman Editeur. Créé en 2008, le spectacle sera nommé aux Molières la même année et jouera plus de 200 fois dans les années qui suivront. Une version italienne sera jouée à Parme en janvier 2009 et une version brésilienne recréée à Rio de Janeiro avec une équipe locale en septembre 2013.

« Jusqu'où peut-on décider de ce qu'est le bonheur pour son enfant ? Qu'est-ce qui nous attache les uns aux autres ? Que transmet-on sans le savoir ? » sont les questions au centre de *Traversée*. *Traversée* est aussi une histoire de migration clandestine, d'adolescence, d'un amour fou et d'un secret très très bien gardé. Pour écrire le texte, Estelle Savasta collabore avec quatre jeunes mineurs isolés (migrants mineurs arrivés seuls et clandestinement sur le territoire français). C'est le premier processus de création participatif de la compagnie. Le texte, publié dans la collection théâtre de l'École des loisirs, est mis en scène dans une version bilingue français-langue des signes française en novembre 2011. Il sera en tournée les trois saisons suivantes.

En 2013, à l'invitation de DSN, Scène Nationale de Dieppe, Estelle Savasta s'installe dans une école de l'agglomération dieppoise et fait le pari de faire de chaque élève un collaborateur artistique et d'écrire PAR l'enfance. De leur rencontre est née une histoire de casseroles, *Le Prémable des Etourdis*, créé le 12 novembre 2014 à DSN et qui poursuit depuis sa tournée. Cette expérience marque le point de départ d'une nouvelle manière de travailler de la compagnie, qui associe dès lors au processus de création le public auquel elle s'adresse.



# LA PRESSE EN PARLE

*NOUS, DANS LE DESORDRE,  
DE LA DÉSObÉISSANCE ADOLESCENTE*  
Par Béatrice Stopin, *Le bruit du off tribune*, 14 octobre 2019

En octobre dernier, nous assistions à la deuxième nationale de la dernière création de la metteure en scène Estelle Savasta, qui a écrit cette pièce en collaboration avec une classe expérimentale créée pour ce projet au lycée Ismaël Dauphin à Cavaillon. La désobéissance est le thème proposé et abordé par ce collectif original composé de 24 élèves dirigé par Estelle Savasta.

Ismaël est un adolescent sans aucune difficulté apparente, plutôt populaire, son entourage peut dire de lui qu'il est « droit dans ses bottes » et sans histoires. Pourtant, un jour ce jeune homme disparaît. Ses parents le retrouvent quelque temps après allongé par terre sur le chemin derrière chez lui. Un mot écrit de sa main près de lui, pour dire « je vais bien, je ne me relèverai pas et ne dirai rien de plus ».

En arrière plan domine la photo d'une forêt, quand au premier plan une cloison dotée d'une large ouverture démarque l'intérieur et l'extérieur du foyer familial où toutes les scènes se jouent autour de ce corps retrouvé étendu par terre.

Dès le début de la pièce, la disparition d'Ismaël est annoncée. Se succèdent alors des petites séquences chacune marquées par un noir permettant à tout le monde de commencer à s'interroger sur les motivations de son acte alors que tout va bien pour lui dans sa vie. Le thème principal de la désobéissance est alors abordé en premier lieu comme un acte de rébellion d'adolescence, pour s'ouvrir ensuite sur un champ beaucoup plus large de la place de l'individu dans la société. Le jeune homme passera d'un statut de victime d'une jeunesse actuelle en proie aux doutes à un statut de coupable dérangeant le conformisme des autres. En d'autres termes, on comprend vite que l'on a matérialisé un concept par Ismaël et que par lui passerons tous les maux de la société.

Ismaël peut être complètement associé à ce fameux effet papillon pour lequel on part d'un fait divers d'un gamin qui décide de ne plus parler et de rester coucher par terre, pour aboutir à un débat général sur la place de l'individu dans la société, la notion de respect de l'autre et de ses idées.

L'ensemble de la pièce adopte une forme crescendo où tout s'amplifie peu à peu durant lequel une plaisanterie d'écolier qui se confronte à l'autorité parentale va aboutir à l'idée de ce qui dérange ne doit pas être exposé. Le corps inerte d'Ismaël devient alors la représentation de toutes les notions que chacun veut bien défendre : la pollution, le respect, la place de l'individu, le droit à la parole. Chaque personnage qui s'adresse au corps d'Ismaël devient un groupe social différent qui fait entendre ses idéologies sur des dialogues très incisifs qui peuvent figer sur place ou même provoquer une boule au ventre.

Si la fin est percutante et donne envie de rester encore quelques minutes dans son siège pour divaguer sur le décor resté là sous nos yeux avant de se replonger dans la réalité, soulignons quand même quelques longueurs au début de la pièce et plus globalement des personnages parfois moins affirmés que leurs idées.

Un spectacle peut-être encore un peu jeune mais qui ne remet pas en cause le talent de ses interprètes, la richesse des dialogues sur une mise en scène astucieuse.

# POUR ALLER PLUS LOIN

## EXTRAIT DE *L'OBJECTEUR* DE MICHEL VINAVER

« Je lui disais qu'il était dans l'armée. Il me répondait qu'on ne lui avait pas demandé son avis et que par conséquent ça ne le regardait pas. Je lui disais qu'en ce qui concerne l'armée, il ne pouvait précisément pas être question de demander l'avis de chacun; que si on le demandait, il n'y aurait plus d'armée. Il répondait qu'à cela il ne voyait aucun inconvénient. Je lui disais que ce n'était ni à lui ni à moi de juger si l'armée devait exister; qu'à tort ou à raison, elle existait; et que lui s'y trouvait, et que par conséquent on ne lui demandait pas son avis. Il me disait que ça ne le dérangeait pas, et qu'il ne tenait pas à donner son avis. Je lui disais que par son refus de démonter une arme, il donnait précisément son avis. Il disait qu'on n'avait pas besoin, en ce cas, de tenir compte de son avis. Il était buté, mon général. »

## EXTRAIT DE *LA DÉSOBÉISSANCE CIVILE* DE HENRY DAVID THOREAU

« Si l'injustice est indissociable du frottement nécessaire à la machine gouvernementale, l'affaire est entendue. [...] Si, de par sa nature, cette machine veut faire de nous l'instrument de l'injustice envers notre prochain, alors je vous le dis, enfrez la loi. Que votre vie soit un contre-frottement pour stopper la machine. »

## EXTRAIT DE *SUR CE QUE NOUS POUVONS NE PAS FAIRE* DE GIORGIO AGAMBEN

« Impuissance ne signifie pas seulement ici absence de puissance, ne pas pouvoir faire, mais aussi et surtout «pouvoir ne pas faire», pouvoir ne pas exercer sa propre puissance. Et c'est justement cette ambivalence propre à toute puissance, qui est toujours à la fois puissance d'être et puissance de ne pas être, de faire et de ne pas faire, qui définit la puissance humaine. L'homme est donc le vivant qui, existant sur le mode de la puissance, peut aussi bien une chose que son contraire, aussi bien faire que ne pas faire. Cela l'expose, plus que tout autre vivant, au risque de l'erreur, mais cela lui permet aussi d'accumuler et de maîtriser libéralement ses propres capacités, de les transformer en «facultés». Car ce n'est pas seulement la mesure de ce que quelqu'un peut faire, mais aussi et surtout la capacité qu'il a de se maintenir en relation avec la possibilité de ne pas le faire qui définit son niveau d'action. »

# PISTES PÉDAGOGIQUES

## AVANT LE SPECTACLE

### METTRE LES ÉLÈVES EN JEU

Dessiner une ligne (à l'aide d'un scotch) au milieu de la salle. Demander aux élèves de s'installer où ils le souhaitent. Proposer un échange avec les jeunes selon les placements des uns et des autres.

Proposer de nouveau l'activité en précisant que la ligne rouge symbolise l'interdit.

Selon l'attitude des jeunes, proposer un nouvel échange. Ce sont-ils déplacés par rapport à cette ligne ? Leur demander quel est le sens de cet « interdit » selon eux.

Il est possible de faire de même en installant des chaises dans la salle et en précisant aux élèves qu'il est interdit de s'asseoir et de se mettre debout sur les chaises. Les élèves ont par ailleurs la possibilité de se placer où ils le souhaitent dans la salle.

L'objectif de cet atelier est de débattre avec les élèves entre ceux qui osent/oseraient ou non braver l'interdit. Il est nécessaire aussi de faire émerger l'idée que les règlements sont nécessaires et pourtant les révolutions ont été fomentées par celles et ceux qui désobéissent.

Demander aux élèves de créer des tableaux vivants avec des statues évoquant l'obéissance puis la désobéissance. Observer les postures. Puis faites imaginer que ces tableaux s'animent et que chaque élève donne ou crie un slogan pour montrer sa volonté de désobéir, son désaccord avec un sujet.

Reconstituer un cortège de manifestants exprimant un désaccord sur un sujet de société, demander aux élèves de faire preuve d'imagination, de fantaisie dans la revendication. Demander de s'organiser pour mettre en scène cette revendication dans le cortège : cris, chants, déplacements de groupes faisant des chœurs, chorégraphies.

## EXERCICES ET QUESTIONS POUR LANCER LA RÉFLEXION

Commencer par demander aux élèves de donner tous les mots qui leur viennent à l'esprit quand on parle d'obéissance et de désobéissance, mise en commun sous forme de nuage de mots, de marguerites de mots, de cartes mentales ou de post-it selon votre choix.

Les élèves peuvent répondre à ces questions à l'écrit ou à l'oral :

- Lister les règles auxquelles vous vous soumettez au quotidien.
- A votre avis, sommes-nous tous soumis aux mêmes règles ? Pour répondre à la question, complétez le tableau ci-dessus.

- D'après vous, obéir est-ce se soumettre ?
- Avez-vous déjà enfreint la règle, à quelle occasion ? Racontez cet épisode.
- En groupe, faites une gradation des infractions à la règle ou à la loi dont l'actualité a fait mention ces derniers jours.
- Pensez-vous que l'échelle des sanctions dans votre établissement soit juste ?
- Pensez-vous d'être quelqu'un d'obéissant ? Pourquoi ?
- Nommer un héros/une héroïne qui ne soumet jamais à la règle. Qu'est-ce que vous admirez en lui ou en elle ?
- D'après vous, réfléchir est-ce désobéir ?
- Que pensez-vous de cette phrase prononcée par une jeune lycéenne interviewée par Estelle Savasta lors de son travail de création : « Désobéir, c'est s'obéir à soi-même. »

RÈGLES À RESPECTER		
À LA MAISON	AU LYCÉE	DANS L'ESPACE PUBLIC

**Sujet d'écriture qui peut déboucher sur une mise en jeu**

En groupes, écrivez des dialogues mettant en scène des situations de désobéissance dans la vie courante, issues de plusieurs contextes différents, choisis en amont par une discussion collective. Les dialogues expriment la situation et débouchent sur une question ou une situation non réglée.

Ces dialogues peuvent être joués par les différents groupes et de nouveaux échanges peuvent naître au sein de la classe à l'issue de la découverte des dialogues : sur ce qu'ils mettent en scène, sur la fin proposée, sur des dénouements et des résolutions possibles ou non : dialogue, répression, moralisation, acceptation...les élèves échangent sur les différentes attitudes et les différents points de vue présentés. Le spectacle est ensuite l'occasion de vérifier quels liens on peut faire entre les situations des dialogues et les sujets évoqués par la pièce.

**Activité autour de la représentation de la désobéissance**

**Demander aux jeunes de classer ces images par ordre de croissance de la désobéissance en justifiant leur choix et de commenter les images : est-ce de la désobéissance, qu'est-ce que la désobéissance selon eux ?**

Le sujet de la désobéissance a des liens avec d'autres thèmes philosophiques, politiques et sociologiques comme le sens de la justice, la révolte contre la dictature et l'oppression, la remise en question de l'autorité de manière bien- fondée ou non, l'affirmation de sa liberté... Le thème peut s'étendre à l'approche d'œuvres d'art ou d'ouvrages qui élargissent les perspectives : la désobéissance permet de s'affirmer, lutter contre les injustices, se libérer de l'oppression, devenir créatifs, aider les autres...

Vous pouvez consulter la bibliographie sur la page des Liens utiles p. 17

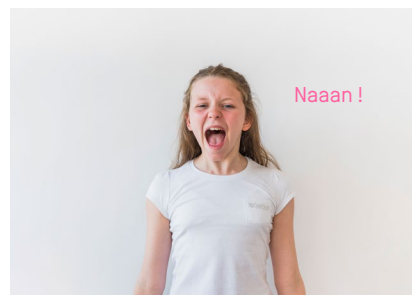
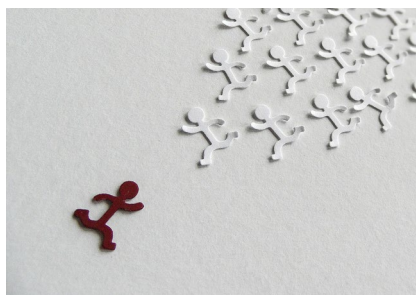
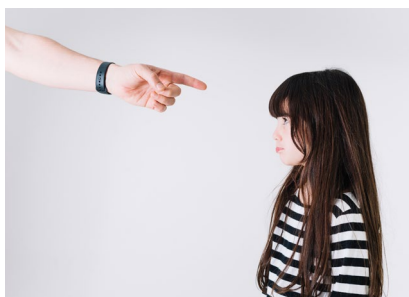


Photo banque d'images : freepik.com / pixabay.com

# PISTES PÉDAGOGIQUES

## APRÈS LE SPECTACLE

Quelle(s) forme(s) de désobéissance est/sont proposée(s) dans le spectacle ?

Comment comprenez-vous la prise de position d'Ismaël, pourquoi fait-il cela, pourquoi choisir l'immobilité comme symbole de revendication ?

Comment est mise en scène la désobéissance (choix scénographique, de jeu, son, lumière...)

Qui incarne la désobéissance dans la pièce ?

Quels éclairages le spectacle nous offre sur les différentes formes de désobéissance représentées : acceptation, rejet...

Quels sont les effets du temps sur la prise de position d'Ismaël ? Et sur la réaction de ses proches ?

Le spectacle a été écrit et créé avec des lycéens. Demander aux élèves s'ils ont ressenti l'apport des jeunes dans le spectacle. La situation présentée leur a-t-elle paru proche de leur quotidien (pas tant dans l'acte d'Ismaël mais dans l'attitude de ceux qui l'entourent) ?



# LES LIENS UTILES

## SUR LE SPECTACLE

*Page du spectacle sur le site du TANDEM*

<http://www.tandem-arrasdouai.eu/fr/estelle-savasta>

## SUR D'AUTRES FIGURES DE LA DÉSOBÉISSANCE

*Bartleby de Herman Melville*

<https://lundiomardi.wordpress.com/2016/05/31/bartleby-ou-la-desobeissance-passive/>

<https://laviedesidees.fr/Bartleby-le-prefere-des.html>

*Antigone*

[http://www.alternatives-non-violentes.org/Revue/Numeros/186\\_Declarons\\_la\\_paix\\_aux\\_migrants\\_!/Antigone\\_celle\\_qui\\_dit\\_non\\_premiere\\_resistante\\_non](http://www.alternatives-non-violentes.org/Revue/Numeros/186_Declarons_la_paix_aux_migrants_!/Antigone_celle_qui_dit_non_premiere_resistante_non)

## DIFFÉRENTES FACETTES DE LA DÉSOBÉISSANCE

*Pourquoi désobéir ? Les nouveaux chemins de la connaissance sur France Culture*

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-lundi-30>

## BIBLIOGRAPHIE

*C'est pas juste de Céline Spector, Chouette Penser Gallimard*

*La Désobéissance civile de Henry David Thoreau*

*L'objecteur de Michel Vinaver*

## FILMOGRAPHIE

*1336 jours, des hauts, débats mais debout de Claude Hirsch*

*L'Assemblée de Mariana Otero*

*Les Invisibles et Discount de Louis-Julien Petit*

*Le vent se lève et Moi, Daniel Blake de Ken Loach*

*Au revoir les enfants de Louis Malle*

*Le temps de la désobéissance de Patrick Volson*

*Violence des échanges en milieu tempéré de Jean-Marc Moutout*

*La Fille de Brest de Emmanuelle Bercot*

*Persepolis de Vincent Paronnaud et Marjane Satrapi,*

*Problemos de Eric Judor*

*Désobéissance de Sebastian Lelio*

# TANDEM

Scène nationale

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DOUAI . HIPPODROME

**MAXENCE MARÉCHAL-DELMOTTE**  
chargé des relations avec les publics,  
enseignement

mdelmotte@tandem.email  
09 71 00 56 64

Hippodrome de Douai  
Place du Barlet  
59500 Douai

ARRAS . THÉÂTRE

**APOLLINE MAUGER**  
chargée des relations avec les publics,  
enseignement

amauger@tandem.email  
09 71 00 56 62

Théâtre d'Arras  
7, place du Théâtre  
62000 Arras

RÉALISATION DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Documentation **Apolline Mauger**, Professeures missionnées **Alexandra Pulliat** et **Laetitia Opigez**

Mise en page **Léna Férat**

Photos **La Garance**, Scène nationale de **Cavaillon** / **Compagnie Hippolyte a mal au cœur**

09 71 00 5678

[www.tandem-arrasdouai.eu](http://www.tandem-arrasdouai.eu)

